



Bonheur Intérieur Brut

Création 2021



Note d'intention

En 2018, je quitte le territoire pour faire le tour du monde avec mon tout jeune mari. Je m'apprête à vivre un voyage initiatique.

40 litres, c'est la dimension de mon sac, dans lequel je peux mettre le strict nécessaire. Un budget modeste et l'essentiel, seront les éléments clés de ce périple. Manger, dormir, sourire, ressentir, traverser, marcher, rencontrer, découvrir, improviser, lâcher prise, ne plus rien contrôler, choisir, ... Mes pieds, et donc mon corps, seront mes principaux outils pour traverser les frontières, et quand ce n'est pas possible, j'opte pour le bus, le train ou le vélo comme moyen le plus économique pour visiter le monde. Je serai logée la plupart du temps grâce à la générosité des locaux, nous prêtant un coin de leurs canapés, découvrant ainsi leurs cultures au plus près de leur quotidien.

J'expérimente par ailleurs la pleine conscience, lors d'une retraite Vipassana en Thaïlande, qui me fait « reconnaître » chaque seconde de ma vie. Je médite plus de 10 heures par jour suivant la discipline et les règles des moines et nonnes vivant au temple Wat Phrathatsrijomtong.

Le temps prends une autre dimension, il est à la fois vivant et imperceptible. Je perds toute conscience des jours, des mois. Ce paradoxe créé un nouvel espace de vie où la recherche du bonheur prévaut sur le reste.

La notion d'essentiel me questionne et je la vivrai pendant 6 mois durant lesquels je n'aurai pas de lieu de vie fixe, et où je passerai la plupart de mon temps, à " être dehors ", à découvrir une nature fascinante. Dans le mouvement également, je renoue avec l'essentiel. Danser quand j'en ai envie, et non pour répondre à un propos, une commande, une directive. Est-ce à cet endroit où se trouve la qualité et l'authenticité de ma danse ?



Je réalise durant ce voyage à la découverte de grands espaces naturels, que l'artiste manque cruellement de Vitamine D, essentielle à son état physique et psychologique. L'artiste passe la plupart de son temps dans un théâtre, cette boîte noire, où il cherche l'inspiration, loin de la lumière du jour.

La question du bonheur, se glisse dans mes valises pendant tout le séjour. J'ai cette envie profonde de savoir comment les gens sont heureux ailleurs ? Est-ce différent à Bogota, qu'à Medellin, à Bangkok, à Kanchanaburi, à Palenque, à Hiroshima, à Puno, qu'à Ushuaia ? L'histoire d'un pays, son statut, ses guerres, sa culture, ses succès, définissent-ils le droit au bonheur des individus ? Ou pouvons-nous parler de capacité à être heureux ? Le déterminisme ? Qu'en est-il ? Avons-nous tous droit au bonheur de manière équitable ?

Le Bonheur National Brut, est un contrepoint au très économique Produit Intérieur Brut. En 1972, Jigme Singye Wangchuck, tout juste sacré roi du Boutan à 16 ans, estime que le PIB ne prend pas en compte des critères de satisfaction de vie et de bien être indispensable à une mesure précise du niveau du bonheur. Le BNB s'appuie des critères relevant à la fois du PIB, de l'Indice de Développement Humain tout en s'inspirant des valeurs du bouddhisme.

Robert Kennedy, sénateur des Etats-Unis a dit : " Le PIB mesure tout sauf ce qui rend la vie digne d'être vécue".

A travers cette création, j'aimerais retranscrire ce voyage sous forme de parcours initiatique et artistique durant lequel les artistes, mais aussi les spectateurs traversent des étapes et des nouvelles expériences leur permettant d'accéder à un autre état de conscience.

La méditation, le minimalisme, l'essentiel, la pleine conscience, la rupture, l'introspection, la dépossession du matériel, la découverte de multiples cultures sont des éléments que j'ai traversé de manière intense durant ce laps de vie. J'ai envie qu'on s'autorise à vivre cette expérience et à en faire l'essence de la création.

J'ai envisagé cette pièce comme un tout, j'avais également envie de bousculer mes codes de création. Sortir d'un diktat, des croyances restrictives, de ce que l'on attend de moi. Avoir une vision transversale dans la création et où j'en suis dans ma vie? Comment envisager cette création de manière plus humaine avec une pensée collective et sociale loin de la pression que le chorégraphe peut ressentir et que les danseurs peuvent subir ? Comment faire perdurer cette sensation omniprésente sur le corps de lumière naturelle et d'oxygène ? Comment transmettre aux artistes et aux spectateurs tout ce que j'ai ressenti et appris durant ce voyage initiatique et le transformer en art ? Comment utiliser les visions sur le bonheur de centaines de personnes ? Quel concept pourrait répondre à mes désirs de création ?

Donner un espace de vie et de jeu aux interprètes où ils peuvent prendre le temps d'exprimer leurs émotions, leur singularité, s'abandonner de confiance, où prendre le temps à sa place comme un rituel de purification et une élévation de leurs arts.

Un jeu se crée entre les témoignages d'étrangers et locaux où la confiance sans censure amène à une danse sans fioritures, minimaliste et brut où l'instinct prend le dessus sur la recherche de la forme, et où chacun renoue avec ses cinq sens, lien entre tous.

Marlène Gobber, Chorégraphe

SOMMAIRE

LA PIRATERIE	5
.....	
Marlène Gobber	7
.....	
Naissance de la création	9
.....	
Processus de création	12
.....	
Urgence, Jeunesse, Bonheur	16
.....	
Distribution	19
.....	
Planning de la création	20
.....	
Soutien et résidences	20
.....	
Contacts	22
.....	

LA PIRATERIE

Début 2014. Lyon. [Marlène Gobber](#) et [Olivier Atangana](#) se réunissent autour d'un **idéal romantique et éthique, porté vers l'art, l'aventure, l'envie d'améliorer le monde, d'être heureux et libres**. Un terme éveille leurs utopies, PIRATE, du latin pirata, celui qui tente la fortune, qui est entreprenant. De cette volonté d'agir naît le collectif artistique [LA PIRATERIE](#). C'est tout naturellement que Marlène s'investit à la direction artistique.

Les deux acolytes réunissent des artistes issus de divers réseaux et disciplines. **Talents singuliers et sensibles, explorateurs du monde et inspirés par celui-ci**, ils décident d'avancer armés des mêmes valeurs.

LA PIRATERIE se veut **plurielle** : danseurs hip-hop, contemporains, rappeurs, vidéastes, réalisateurs, dessinateurs, comédiens, ...marchent ensemble avec pour but l'art en partage. Nous sommes **une jeunesse artiste, activiste et audacieuse, sensibilisée par le devenir des générations futures souffrant ou non d'injustice et/ou d'inégalités sociales**.

Nous représentons l'espoir, le faire ensemble. 6 identités artistiques engagées qui malgré des différences sociales et culturelles ont des désirs communs " d'ensemble " : créer en harmonie avec la richesse et complexité que chacun de nous apporte. Nous désirons prendre le temps de vivre **cette expérience collective entre nous et avec les autres**.

Fondé sur le principe de la sociocratie, le collectif souhaite valoriser **un travail artistique ouvert où chacun des artistes peut entreprendre ses désirs de création librement tout en s'appuyant sur une mutualisation des ressources et des savoirs**.

Basée sur la synergie des arts et des vocabulaires, LA PIRATERIE se singularise par **ce bouillon d'identités artistiques, engagées dans la production d'œuvres artistiques, d'actions, d'événements culturels et solidaires porteurs de messages universels**.

La première pièce, intitulée *SUBVERSIF* (2017), est chorégraphiée par Marlène Gobber. Ce duo engagé a été présenté aux *Croisements chorégraphiques* du Croiseur dans le cadre de la 17ème Biennale de la danse à Lyon et à la soirée *Tendances urbaines* au Théâtre de Vénissieux en première partie de Jann Gallois Cie BurnOut. Il sera ensuite notamment joué à la Bourse du Travail de Lyon, Bourg Argental, La Rochelle et Saint-Etienne. Lauréat du tremplin chorégraphique du festival *Trans'urbaines* en 2017, *SUBVERSIF* accède à des temps de résidences et des présentations sur les festivals Karavel à l'Amphi Lumière Lyon 2 et *Trans'urbaines* 2018 à l'Opéra de Clermont-Ferrand.

AU BOUT DU FIL (2019), chorégraphié par Maxime Vicente est la seconde création du collectif, qui a été jouée dans le cadre de *Shake* à la Rochelle et au *B.O.T.Y.* à Montpellier à l'automne 2019. En 2020, Marlène crée la pièce *AHORITA !* pour 5 danseurs, une envie de revenir à l'essentiel en tentant de se connecter à l'autre malgré les remparts.

LA PIRATERIE revendique des **valeurs humanistes, solidaires et éthiques**. Elle croit fortement en la **transmission de valeurs de vie par la passion et développe un plan d'action à destination des jeunes sur le terrain**. Elle s'engage depuis 2014 auprès des jeunes hébergés dans des Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile et des Centres de transit par le biais de stages solidaires (*DON DE PASSION* – depuis 2014), de collectes solidaires pour venir en aide aux demandeurs d'asile sans logement, de créations artistiques amateurs (*Les Joyeux Enfants Mélancoliques*, 2014), de rencontres avec les artistes et également en participant à l'organisation

d'événements de soutien aux associations comme Réseau Éducation Sans Frontières (*Soirée Coup de Main au RESF*, 2015). LA PIRATERIE s'engage également auprès de jeunes déscolarisés avec des ateliers hebdomadaires danse et théâtre à l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique Maria Dubost (2015 à 2018) et Meyzieu (depuis 2019).



PERKO BATTLE - Juin 2019 - 5 ans de LA PIRATERIE

Marlène Gobber intègre la Maison de la danse en tant qu'intervenante danseuse et chorégraphe dans le cadre du **Parcours artistique du spectateur**. Elle réalise ainsi depuis 2018 des ateliers avec les maternelles, les écoles, les collèges et lycées du Rhône, et plus particulièrement sur le territoire du 8ème arrondissement. Elle a notamment travaillé sur les pièces de Kader Attou, Denis Plassard et Wang Ramirez. Elle développe une **pédagogie propre** qui lui donne envie d'initier son propre projet de médiation culturelle intitulé « *Urgence, Jeunesse, Bonheur* ».

Dans cette logique d'immersion, LA PIRATERIE souhaite déplacer la culture sur les lieux de vies des jeunes dans le besoin, une manière investie de leur faire découvrir l'art et de faire de ces lieux un espace d'expression et de joie dans lesquels ils pourront construire leurs singularités et leurs citoyennetés. Depuis 2013, le collectif développe **des initiatives artistiques et éducatives à l'étranger**. En 2013 et 2018, des ateliers danse et théâtre ont été menés auprès de jeunes enfants défavorisés au Centre Comamos y Crezcamos con Alegria, à Puebla, Mexique.

DON DE PASSION (Centre Comamos y crezcamos con alegria - Mexique)





MARLENE GOBBER

Chorégraphe, danseuse, interprète

Née en 1986 en Haute-Savoie, là où son grand-père a décidé d'immigrer d'Italie, Maha de son vrai nom Marlène Gobber est sensible à l'expression, et plus particulièrement la danse depuis son plus jeune âge. Elle découvre respectivement entre 1998 et 2002, le rap et le bboying. Elle ressent alors quelque chose d'unique pour la culture Hip Hop, comme le sentiment d'avoir trouvé son chemin.

Marlène poursuit pourtant ses études et se dirige vers un parcours universitaire classique (Master en communication et en management artistique). Une fois son diplôme obtenu, elle décide de donner plus de temps à sa passion. Elle part à New York en novembre 2010 pour aller

à l'encontre de cette culture qu'elle aime tant. Sur place, elle découvre les tops rockers du South Bronx, les concerts à l'Apollo Theater, Five pointz dans le Queens, les comédies musicales, et elle suit un court stage intensif dans les écoles renommées de Broadway (Alvin Ailey, Broadway Dance Center et Steps).

A son retour, remplie d'une grande énergie, elle expérimente sa danse à travers le freestyle, les shows, les battles, les masters class avec des danseurs Hip Hop reconnus, (Djidawi, Salas, Marion Motin, David Colas, Physs, Dedson, Meech, Lilou, Yann, Mamson, Booboo, Mufasa, ...) et elle découvre progressivement qu'elle peut mélanger les techniques Hip Hop et en faire une danse personnelle et intime.

Jusqu'en 2013, elle s'investit dans la création d'un groupe de danseuses exclusivement féminin avec lequel elle remporte plusieurs concours chorégraphiques comme le *Hip Hop Kontest* organisé par l'espace Albert Camus et Pôle Pik, qui lui permet de danser en première partie du festival Karavel, et aussi *Dancegerous Contest* et *Hip Hop Talent Tour*. Ce fut une véritable formation underground à la scène, avec des dates toutes différentes les unes des autres : *l'Original Festival*, Converse, l'Opéra de Lyon, la mairie du 8ème de Lyon, le festival *Fêtes Escalles* à Vénissieux, le battle de Vaux-en-Velin, le festival *Vous les Femmes* au Croiseur, ...

En mai 2013, Marlène décide de partir en mission humanitaire au Mexique au sein d'un centre d'accueil pour les enfants défavorisés. Elle ressent le besoin de partir ailleurs, d'aller à la rencontre d'autres cultures en partageant le quotidien d'enfants défavorisés. Elle propose des cours de danse et la création d'un spectacle pour les enfants. De cette mission, naît une volonté de s'engager et s'investir auprès des jeunes dans le besoin.

2014 fut une année charnière, puisque Marlène décide de quitter son travail dans la communication culturelle pour devenir danseuse professionnelle et se consacrer à sa carrière.

Elle co-fonde le collectif d'artistes pluridisciplinaires LA PIRATERIE et devient chorégraphe et danseuse, pour lequel elle effectue son premier travail de création avec les enfants du C.A.D.A de Saint-Genis Laval, intitulé *Les Joyeux Enfants Mélancoliques* sur le thème du regard sur l'autre. Ils réalisent une petite tournée locale, notamment au théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre du spectacle " *Variations* ".

Dans la foulée, elle initie " *DON DE PASSION* ", des ateliers durant lesquels les artistes du collectif et de la région donnent de leur passion aux enfants demandeurs d'asile et à leurs familles à travers des ateliers artistiques et des extraits de spectacle.

De là, LA PIRATERIE se lance dans une vraie démarche sur le terrain auprès des enfants et des jeunes. Depuis 2012, Marlène Gobber développe de manière autodidacte des ateliers de développement artistique et personnel, des espaces de jeu où le jeune s'exprime et prend conscience de son potentiel et sa place dans l'espace public.

Elle collabore avec les Pôles Territoriaux d'Education Artistique et Culturelle, la Maison de la danse (Lyon 8e), la Caravane des dix mots (Lyon 3e), l'ITEP Maria Dubost (Lyon 7e), l'ITEP de Meyzieu, le CADA de Saint-Genis Laval, Forum réfugiés de Villeurbanne, le collège Jean Mermoz (Lyon 8e), le collège Victor Grignard (Lyon 8e), les écoles maternelle et élémentaire Charles Peguy (Lyon 8e), le collège Alice Guy (Lyon 8e), Lycée Bel Air (Belleville-sur-Saône), Lycée René Cassin (Tarare),...

Au-delà des actions culturelles, Marlène développe des initiatives solidaires comme les collectes d'hiver de denrées non périssables, d'affaires scolaires, de livres en faisant appel à la générosité des citoyens.

En parallèle, Marlène suit une formation de danseur contemporain intensive d'un an au centre de formation Désoblique à Oullins, afin de pouvoir développer un nouveau vocabulaire et enrichir sa danse. En 2015, elle intègre la première pièce de Nawal Lagraa (Cie LA BARAKA) " *Do you Be* " avec une tournée nationale notamment à la Maison de la danse de Lyon, à Suresnes Cité Danse Connexion, à la salle Les Gémeaux à Sceaux, au théâtre de Toulon, au Théâtre Les Cordeliers à Annonay, aux festivals Karavel et Kalypso et au CCN La Rochelle.

Riche de toutes ces aventures et chargée d'une histoire à raconter, elle se lance dans l'écriture de sa première pièce " *SUBVERSIF* ", une création engagée nourrie de son parcours de vie, son engagement et de rencontres avec des inconnus aux histoires héroïques. Elle présentera une étape de travail aux *Croisements chorégraphiques* du Croiseur dans le cadre de la 17ème Biennale de la danse à Lyon et à la soirée " *Tendances urbaines* " au Théâtre de Vénissieux en première partie de Jann Gallois Cie BurnOut, à la Bourse du Travail de Lyon, à Bourg Argental, dans le cadre du festival *Karavel* en tant que jeune auteur. Elle remporte également le tremplin chorégraphique du festival *Trans'urbaines* en octobre 2017, lui donnant accès à des temps de résidences et à des présentations sur les festivals *Karavel* et *Trans'urbaines* 2018.

Elle prend conscience de ce qui l'anime en tant que chorégraphe : créer des pièces où le propos a une utilité, servir à une cause, éveiller des consciences. Engagement et militance se vivent par la physicalité de sa danse, et ce qu'elle attend du corps. Un mélange entre puissance et sensibilité où la justesse de l'interprète a une place primordiale avant la technicité et où les temps de résidence deviennent un parcours initiatique et une expérience collective pour celui ou celle qui rentre dans son monde artistique.

En 2016, elle intègre la compagnie Stylistik sur la pièce « *Résistances* » dans laquelle elle y trouve du sens et de la profondeur, une suite logique à ses choix artistiques.

En 2017, elle rejoint également la compagnie KHAM, en tant que danseuse interprète sur les intrusions chorégraphiques et la pièce " *Contact* " avec des personnes âgées. En 2018, elle est assistante chorégraphique sur le défilé de la Biennale auprès de la Cie Stylistik et intervenante auprès de la Maison de la danse sur le parcours artistique du spectateur. Fin 2018, fidèle exploratrice et sensible aux cycles de la vie, elle fait un tour du monde, 11 pays en 6 mois en sac à dos.

A son retour en 2019, elle souhaite s'inspirer de son voyage pour créer de nouvelles passerelles avec les autres, le monde, ses découvertes et ses souvenirs. Elle aspire à se challenger artistiquement sur de nouveaux projets directement liés, sa nouvelle création " *Bonheur Intérieur Brut* » et " *Urgence, Jeunesse, Bonheur* ", un projet ambitieux mêlant une dizaine de classes d'établissements scolaires du Grand Lyon de la maternelle au lycée durant lequel elle souhaiterait sensibiliser les enfants et les adolescents au bonheur et au développement personnel.

NAISSANCE DE LA CRÉATION

Bonheur Intérieur Brut est né suite à un tour du monde que j'ai fait de 2018 à 2019.

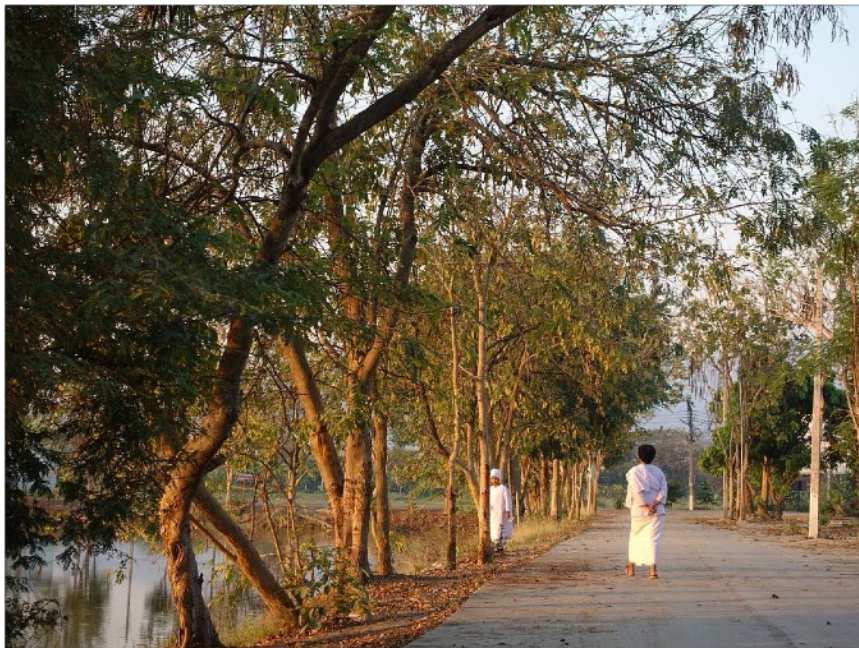
En 2018, je quitte le territoire pour faire le tour du monde avec mon tout jeune mari. Je m'apprête à vivre un voyage initiatique.

40 litres, c'est la dimension de mon sac, dans lequel je peux mettre le strict nécessaire. Un budget modeste et l'essentiel, seront les éléments clés de ce périple. Manger, dormir, sourire, ressentir, traverser, marcher, rencontrer, découvrir, improviser, lâcher prise, ne plus rien contrôler, choisir, ... Mes pieds, et donc mon corps, seront mes principaux outils pour traverser les frontières, et quand ce n'est pas possible, j'opte pour le bus, le train ou le vélo comme moyen les plus économiques pour visiter le monde.

Je serai logée la plupart du temps grâce à la générosité des locaux, nous prêtant un coin de leurs canapés, découvrant ainsi la culture au plus près de leur quotidien.

J'expérimente par ailleurs la pleine conscience, lors d'une retraite Vipassana en Thaïlande, qui me fait « reconnaître » chaque seconde de ma vie. Je médite plus de 10h par jour suivant la discipline et les règles des moines et nonnes vivant au temple Wat Phrathatsrijomtong.

Le temps prend une autre dimension, il est à la fois vivant et imperceptible. Je perds toute conscience des jours, des mois. Ce paradoxe créé un nouvel espace de vie où la recherche du bonheur prévaut sur le reste.



La notion d'essentiel me questionne et je la vivrai pendant 6 mois durant lesquels je n'aurai pas de lieu de vie fixe, et où je passerai la plupart de mon temps, à " être dehors ", à découvrir une nature fascinante.

Retraite Vipassanā , Chom Tong, Chiang Mai, Thaïlande

Dans le mouvement également, je renoue avec l'essentiel. Danser quand j'en ai envie, et non pour répondre à un propos, une commande, une directive. Est-ce à cet endroit où se trouve la qualité et l'authenticité de ma danse ?

Je réalise durant ce voyage à la découverte de grands espaces naturels, que l'artiste manque cruellement de Vitamine D, essentielle à son état physique et psychologique. L'artiste passe la plupart de son temps dans un théâtre, cette boîte noire, où il cherche l'inspiration, loin de la lumière du jour.

Les bouddhistes parlent d'un 7ème sens qui serait la pleine conscience, ou l'intuition. Par définition, l'intuition est un pouvoir supérieur à celui du mental ; c'est une faculté latente dans la Triade spirituelle ; c'est le pouvoir de la raison pure, expression du principe bouddhique ; elle réside au-delà du monde de l'égo et de celui de la forme.

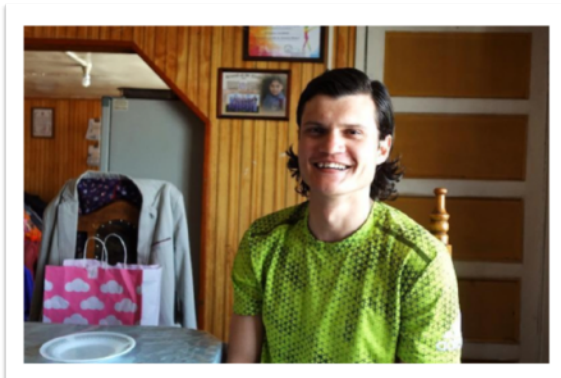
Ce n'est pas la première fois que je vivais cette expérience. En 2013, une intuition m'interpelle déjà, je quittais la France pour le Mexique, un appel vers l'ailleurs. Une carte du monde en face de moi, les yeux fermés à l'aveuglette, je laissais le hasard choisir ma destinée : Puebla. Ce fut ma première mission humanitaire, et surtout la première fois que je secouais ma vie.

5 ans plus tard, je recommence ? Vivons-nous tous des cycles, est-ce vital à l'évolution de l'individu ? Est-ce nécessaire à notre survie, à notre bonheur ? Est-ce l'intuition ?

La question du bonheur, se glisse dans mes valises pendant tout le séjour. J'ai cette envie profonde de savoir comment les gens sont heureux ailleurs ? Est-ce différent à Bogota, qu'à Medellin, à Bangkok, à Kanchanaburi, à Palenque, à Hiroshima, à Puno, qu'à Ushuaia ?



Alba, Ushuaïa, Argentine



Brian, Punta Arena, Chili

L'histoire d'un pays, son statut, ses guerres, ces crises, sa culture, ses traditions, ses succès, définissent-ils le droit au bonheur des individus ? Ou pouvons-nous parler de capacité à être heureux ? Le déterminisme ? Qu'en est-il ? Avons-nous tous droit au bonheur de manière équitable ?

Le Bonheur National Brut, est un contrepoint au très économique Produit Intérieur Brut. En 1972, Jigme Singye Wangchuck, tout juste sacré roi du Boutan à 16 ans, estime que le PIB ne prend pas en compte des critères de satisfaction de vie et de bien être indispensable à une mesure précise du niveau du bonheur. Le BNB s'appuie des critères relevant à la fois du PIB, de l'Indice de Développement Humain tout en s'inspirant des valeurs du bouddhisme.

Robert Kennedy, sénateur des Etats-Unis a dit : " Le PIB mesure tout sauf ce qui rend la vie digne d'être vécue".



Processus de création



12 pays, 76 villes, 5 frontières terrestres, 8 frontières aériennes, 11 moyens de locomotions, 7 ascensions.

De 2018 à 2019, j'ai fait un voyage initiatique qui m'a définitivement changé. A travers cette création, j'aimerais le retranscrire sous forme de parcours initiatique et artistique durant lequel les artistes, mais aussi les spectateurs traversent des étapes et des nouvelles expériences leur permettant d'accéder à un autre état de conscience, à l'instant même où ils le vivent.

La méditation, le minimalisme, l'essentiel, la pleine conscience, la rupture, l'introspection, la dépossession du matériel, la découverte de multiples cultures sont des éléments que j'ai traversé de manière intense durant ce laps de vie. J'ai envie qu'on s'autorise à vivre cette expérience et à en faire l'essence de la création.

J'ai envisagé cette pièce comme un tout, j'avais également envie de bousculer mes codes de création. Sortir d'un diktat, des croyances restrictives, de ce que l'on attend de moi.

Avoir une vision transversale dans la création et où j'en suis dans ma vie?

Comment envisager cette création de manière plus humaine avec une pensée collective et sociale loin de la pression que le chorégraphe peut ressentir et que les danseurs peuvent subir ?

Comment faire perdurer cette sensation omniprésente sur le corps de lumière naturelle et d'oxygène ?

Comment transmettre aux artistes et aux spectateurs tout ce que j'ai ressenti et appris durant ce voyage initiatique et le transformer en art ?

Comment utiliser les visions sur le bonheur de centaines de personnes ?

Quel concept pourrait répondre à mes désirs de création ?

Donner un espace de vie et de jeu aux interprètes où ils peuvent prendre le temps d'exprimer leurs émotions, leur singularité, s'abandonner de confiance, où prendre le temps à sa place comme un rituel de purification et une élévation de leurs arts.

Un jeu se crée entre les témoignages d'étrangers et locaux où la confiance sans censure amène à une danse sans fioritures, minimaliste et brut où l'instinct prend le dessus sur la recherche de la forme, et où chacun renoue avec ses cinq sens, lien entre tous.



Je travaille avec Géraldine Michel sur la recherche scénographique. Nous allons mettre la priorité sur une scénographie et une plastique minimaliste, naturelle, recyclable, réutilisable au sein même de la pièce et sensorielle. L'objectif pour nous est d'être au plus près de sensations naturelles et permettant l'accès au bien-être, à la détente et au plaisir.

J'ai réalisé un premier laboratoire initiatique et chorégraphique au Centre National de la danse de Lyon où j'ai rencontré de nouveaux artistes et je les ai confrontés au thème de ma nouvelle création, première prévue en 2021.

Je souhaiterais expérimenter mes expériences de pleine conscience, mes écrits de recherche chorégraphique avec les artistes, Géraldine Michel, scénographe et Olivier Atangana, dramaturge, et me servir de ces temps comme l'essence de la création.

Durant mon voyage, j'ai réalisé des interviews auprès des locaux sur les questions liées au bonheur, mon but était d'avoir un panel de réponse au niveau mondial. Il n'est bien sûr pas exhaustif, mais je souhaiterais pousser ma démarche plus loin et la diriger également en France. C'est pourquoi, en parallèle, j'ai mené des interviews auprès d'artistes, dans des établissements scolaires et spécialisés auprès de jeunes et aussi dans un cadre informel sous forme de micro-trottoirs dans la rue, auprès d'habitants de différents quartiers, et recueillir leurs mots sur la thématique.



De leurs visions, naîtra le mouvement, une direction, des réponses à la création.

Un planning de résidences entre le 2ème semestre 2020 et 2021 est en cours d'élaboration. J'ai pensé à différents lieux de création dont la philosophie me parle. J'ai envie d'expérimenter des pistes de créations sans rien figer, juste ouvrir et permettre.

En parallèle, j'ai interrogé ma danse dans l'espace public. Je n'avais pas de question orale, je surprénais mon corps dans l'espace, quel qu'il soit du Perito Moreno, à la campagne Lao, à la vallée de la lune au Chili. Mon idée était de questionner ma danse dans l'espace public, dehors. Interroger l'être dehors.

Je voulais laisser place à l'improvisation, en passant outre la contrainte du silence et de l'environnement et en répondant à l'appel des bruits de la ville et de la nature. Plusieurs philosophies témoignent qu'il est important de vivre dehors pour être plus heureux : le "Earthing", le "Shinrin yoku" ou encore le "Friluftsliv". C'est pourquoi, j'ai la volonté de jouer cette pièce également hors les murs, en résonance avec une nécessité de mettre en scène mon propos dans un espace public à la lumière naturelle et traiter de l'être dehors.

Esneider, Medellin, Colombia



URGENCE, JEUNESSE, BONHEUR

J'interviens régulièrement en tant que chorégraphe et danseuse depuis 2012, lors d'ateliers de pratiques artistiques.

J'ai notamment travaillé avec les Pôles Territoriaux d'Education Artistique et Culturelle, la Maison de la danse (Lyon 8e), la Caravane des dix mots (Lyon 3e), l'ITEP Maria Dubost (Lyon 7e), l'ITEP de Meyzieu, le CADA de Saint-Genis Laval, Forum réfugiés de Villeurbanne, le collège Jean Mermoz (Lyon 8e), le collège Victor Grignard (Lyon 8e), les écoles maternelles et élémentaires Charles Peguy (Lyon 8e), le collège Alice Guy (Lyon 8e), Lycée Bel Air (Belleville-sur saône), Lycée René Cassin (Tarare), ...

Mon expérience m'a amenée à rencontrer une jeunesse volontaire, sensible et en quête de repères. Elle évolue dans un contexte social, éducatif et économique difficile et cette situation se reflète au sein de l'école. Les jeunes sont au carrefour de grandes problématiques à un âge où ils devraient s'enrichir et évoluer. Principale victime de l'ensemble de ces menaces extérieures, l'enfant, l'adolescent se voit freiné dans la recherche de son individualité, de son bien être et de son développement personnel. "Le ghetto" ou la prison mentale dans lesquels vivent ces jeunes les enferment dans un avenir pré-défini sans grand espoir.

J'ai été remuée par le manque de respect qui existe entre les élèves et dans la relation aux professeurs dans certains établissements. Je suis attristée par le manque de confiance en eux qu'ont les jeunes de demain, et le manque de "rêves" qu'ils s'autorisent.

Ils ont pourtant toutes les ressources nécessaires en eux, qu'il est nécessaire d'activer.

Dans un contexte où ces jeunes ont peu d'ouverture et de moyens d'accès à la culture, où ils souffrent directement des difficultés les entourant et où la connexion aux tablettes et téléphones devient un moyen d'exister, comment peuvent-ils grandir, être épanouis et sereins?

Quelle type de générations allons nous créer ?

J'emploie le terme « Nous », car nous sommes tous responsables.

Faut-il s'étonner quand leur langage est violent physiquement, verbalement, corporellement?

Ne serait-ce pas un mal-être profond à évacuer, à exécuter quelque part ?

Marlène Gobber, Chorégraphe et danseuse

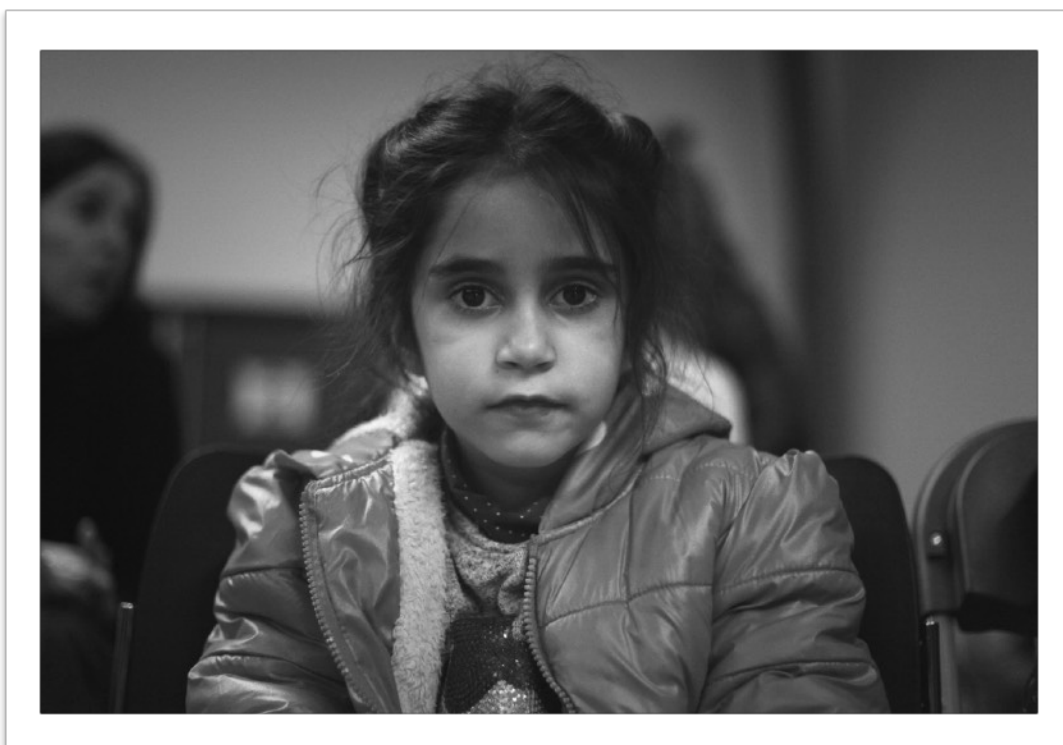
J'ai grandi dans la culture HIP HOP, passionnée et déterminée, j'ai plongé dès l'adolescence dans cette culture à 1000 %, lieu physique et imaginaire où je pouvais exprimer mes émotions les plus profondes, développer un sentiment intense de liberté et découvrir qui j'étais réellement loin de ce que l'on projetait sur moi.

Aujourd'hui, je suis danseuse Hip Hop et contemporaine, intermittente du spectacle. J'ai également fait un Master en management de la communication et en management artistique. Après avoir travaillé 9 ans au régime général, j'ai changé de voie pour tenter ma chance dans une carrière artistique en tant qu'interprète et chorégraphe.

Ayant grandi dans une famille issue de la classe ouvrière et de l'immigration, la sécurité primait sur le développement personnel. J'ai longtemps cru qu'il serait impossible de vivre de la danse, l'inconscient collectif m'amenait à penser que ce n'était pas un véritable métier. La notion de travail était liée directement à un moyen de gagner sa vie plutôt qu'à un moyen de participer à son bonheur. Toutes ces croyances ont eu un impact direct sur mes choix, mon avenir professionnel et personnel.

Ce n'est que bien plus tard que je me suis interrogée sur ces questions jusqu'à ce qu'elles deviennent mon leitmotiv. J'ai attendu presque dix ans avant d'oser me lancer dans cette reconversion professionnelle. Aujourd'hui, je suis co-fondatrice de LA PIRATERIE, j'ai bâti un espace dans lequel je peux retrouver mes valeurs, mes combats et un moyen de créer des "actions utiles" qu'elles soient liées à une création artistique ou à de la médiation culturelle. Loin d'être dans une logique de productivité ou de consommation, j'aspire à réfléchir et conscientiser les actions que nous menons avec LA PIRATERIE et à les rendre pertinente pour un bien-être commun.

DON DE PASSION - janvier 2020 - Forum Réfugiés Vaulx-en-Velin



Après une mission humanitaire en 2013 au Mexique au centre pour enfants défavorisés “ Comamos y crezcamos con alegria” , j’ai fait un tour du monde en 2018, au cours duquel je me suis questionnée personnellement sur le bonheur tout en interviewant les personnes que je rencontrais au fil de mes expéditions.

J’ai une lecture du monde différente grâce aux choix que j’ai faits.

A force d’être distraite par les autres, leurs réalisations, leurs succès, les réseaux sociaux, des discussions trop souvent superflues et par une pression sociale et familiale, je réalise que nous pouvons passer très facilement à côté de nos aspirations réelles.

J’ai le besoin d’être active quant à mon bien être personnel et j’aimerais éveiller cette conscience auprès des jeunes.

Je tente d’avoir une approche investie et responsable par rapport aux enjeux liés à la jeunesse.

Le constat que j’ai dressé depuis 2012, lorsque j’ai commencé à intervenir dans des établissements scolaires et spécialisés, est parfois critique : l’Éducation Nationale, les directions d’ITEP et des CADA ou centres d’urgence souffrent et les publics en souffrent directement.

Je ne représente pas qu’une solution, mais j’ai l’espoir d’offrir davantage durant ce temps que j’ai envie de partager avec les classes : “ une issue de secours” durant laquelle ils pourraient être acteur de leur vie, de leurs envies et de leur futur. Je souhaite les amener à réfléchir à la façon dont ils imaginent leur vie. Quelles clés pourraient les amener à avoir un niveau de bonheur satisfaisant, sans rentrer dans l’utopie d’une vie rêvée. L’idée étant plutôt de leur apporter des outils pédagogiques, artistiques et énergétiques.

Je souhaite intervenir au sein des établissements scolaires, de la maternelle au lycée, et proposer des ateliers de sensibilisation au bonheur par la pensée et le mouvement et une immersion dans ma création chorégraphique prévue pour 2021.

Je souhaite, durant ces ateliers « Urgence, Jeunesse, Bonheur », interpeller les enfants et jeunes adolescents sur les questions du bonheur, son accès et sa nécessité.

Atelier au CCN de La Rochelle - Octobre 2018



DISTRIBUTION

(en cours)

Pièce pour 6 danseurs

Chorégraphie et mise en scène Marlène Gobber

Interprétation Thaïs Desveronnières, Djalim Drack, Marlène Gobber, Julie Jurado, Nancy Kepekian, David Walther

Dramaturge Olivier Atangana

Captation d'images visuelles et sonores Olivier Atangana

Plasticien Scénographie Géraldine Michel

Création Lumière Géraldine Michel

Musique (en cours)

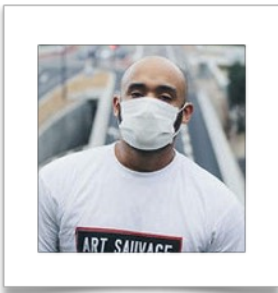
Arrangements musicaux (en cours)

Regards complices Olivier Atangana, Géraldine Michel, Elsa Kmiec

Durée 50 minutes

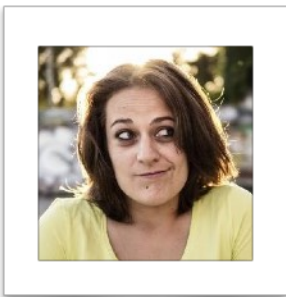
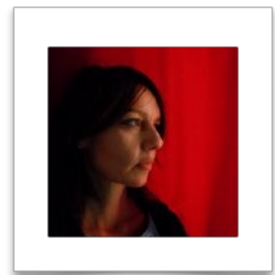
Production LA PIRATERIE / demande de co-production en cours

Les collaborateurs artistiques



Olivier Atangana, réalisateur, monteur et traitement vidéo. Il a réalisé entre autres des clips pour des artistes urbains, comme le chanteur Telep, le collectif Da Tribe, les rappeurs Flash Boomer et Tizzy, les 4 premiers épisodes de la saison 1 de La Barbe TV, ainsi que la vidéo de présentation du projet Les Joyeux Enfants Mélancoliques avec le C.A.D.A de Saint-Genis Laval. Il a réalisé des vidéos de SUBVERSIF, SORELLE, COSMOS et DON DE PASSION. Il apportera un regard extérieur sur la prochaine création de Marlène Gobber. En parallèle, il a effectué une retraite Vipassana en Thaïlande, pratique la méditation et la mobilité corporelle. Il est sensible depuis son plus jeune âge à l'écriture et à aiguïser son sens critique.

Géraldine Michel, scénographe et plasticienne. Multipliant les expositions de ses oeuvres depuis 2006, en France mais également en Allemagne, en Estonie ou encore en Bosnie-Herzégovine, Géraldine exerce également en tant que scénographe et régisseuse lumière pour des spectacles tels que SUBVERSIF, création de Marlène Gobber. Elle fera partie de l'équipe artistique de la prochaine création de Marlène Gobber en tant que plasticienne et créatrice lumière.



Elsa Kmiec, dramaturge et comédienne. Elle a notamment mis en scène de *Ça va ? Combien de ça va faudrait-il pour que ça aille vraiment ?* de Jean-Claude Grumberg en 2014 et *Humains après tout*, création à partir du documentaire *Human* de Yann Arthus-Bertrand et des émissions de Philippe Katerine sur France Inter. Elle a également été comédienne avec la compagnie du TRAC de Beaumes-de-Venise dans *L'avare* et *Dom Juan* de Molière.

PLANNING DE LA CRÉATION

2019							2020																	
Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec	Jan	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept									
Phase de recherche et d'écriture																								
								1er labo initiatique et chorégraphique																
								Présentation de la création aux théâtres, partenaires et financeurs publics																
								Dépôt des demandes de résidence et réponse aux appels à projets																
2020				2021																				
Oct	Nov	Dec	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct
2ème labo initiatique et chorégraphique		1ère phase de résidence - Présentation d'une première étape de travail				2ème phase de résidence - Finalisation de la pièce																		
Validation de l'équipe artistique														Premières dates										

SOUTIEN ET RÉSIDENCE

Nous sollicitons nos partenaires et soutiens pour la co-production de cette nouvelle création.
Une liste non-exhaustive des partenaires qui nous ont soutenu pour les précédentes créations :

- CCN La Rochelle
- Les Trans'urbaines
- Amicale Laique Tardy
- Espace Les Justes Le cendre
- Centre culturel de La Ricamarie
- Dyptik
- La Machinerie
- Pôle en Scènes
- CND Lyon
- Le Croiseur
- Bizarre !
- MJC Laënnec Mermoz



CONTACTS

Pour programmer la pièce, connaître le tarif et les conditions techniques :

Booking

contact@lapiraterie.org

+33 (0)6 37 28 85 19

Diffusion : 2021

Nombre de personnes en tournée : en cours

MJC LAENNEC MERMOZ

21 Rue Genton

69008 Lyon

+ 33(0)6 51 71 46 37

contact@lapiraterie.org

N° W691085455

Identifiant SIRET : n° 802 500 942 000 31

Licence : 2 – 1097715 3 – 1097716

Chorégraphe

Marlène Gobber

+33 (0)6 37 28 85 19

marlene.gobber@gmail.com

Administratrice

Marine Meziani

+33 (0)6 51 71 46 37 | 06 18 75 11 13

admin@lapiraterie.org

Présidente

Olivia Frecon

07 86 15 33 69

ofrecon@gmail.com

Trésorière

Manon Espitalier

06 42 51 73 84

espitalier.manon@hotmail.fr

Sur internet :

 lapiraterie.org

 <https://fr-fr.facebook.com/LAPIRATERIE.YAAH/>

 https://www.instagram.com/_lapiraterie/